

L'école libre de Skarpnäck (Suède)

Skarpnäcks Fria Skola
Horisontvägen 22-24
128 34 Skarpnäck
Suède
+46 8 604 89 40
www.skarpnacksfriaskola.com

Janvier 2009

L'école libre de Skarpnäck

Contenu

Bilan de la Skarpnäck Free School (SFS)	3
L'origine de la vision	4
La fleur et à quoi elle ressemble	4
Comment la vision a été semée	5
Comment la vision a survécu, évolué, réussi...	7
Comment les jeunes plants pourraient être transplantés	8
Conclusion	11
Annexes	12
i Un bref résumé du rapport de l'Autorité de l'Ecole Nationale suédoise (SNSA)	13
ii Bilan des élèves sur l'école	14
iii Le parcours des personnes qui ont contribué à ce bilan	18
iv Notes pour accompagner la présentation de diapos sur la SFS	19
v Notes en bas de page	30
vi Commentaires de Marianne Göthlin	34

Bilan de la Skarpnäck Free School (SFS)

Le 10 avril 2008, l'école libre de Skarpnäck¹ (SFS), juste à l'extérieur de Stockholm, ouvrait ses portes pour la première fois à des observateurs extérieurs² venant des Etats Unis et de l'Europe, incluant le Danemark, la Finlande, la Norvège, la Suède et la Suisse.

Ce rapport préliminaire présente l'école depuis l'émergence d'une vision, jusqu'à l'épanouissement d'un programme plein de réussite. Une orchidée³ dans la jungle éducative⁴, illustrant qu'enseigner avec compassion peut produire des résultats compétitifs sur la place du marché de l'éducation.

Le rapport est présenté en 5 parties, les 2 premières étant davantage orientées vers les faits et les 2 dernières plus analytiques :

- l'origine de la vision
- la fleur et à quoi elle ressemble
- comment la vision a été plantée
- comment la vision a survécu pour fleurir dans la vie des étudiants
- comment le germe de la vision peut-être transplantée

Les auteurs de ce rapport incluent Marianne Göthlin, qui a été l'une des fondatrices de cette école et l'une des premières enseignantes, et Roger Sanders, l'un des observateurs extérieurs et ancien président du bureau du Centre pour la Communication NonViolente (voir en annexe pour plus d'informations).

L'expérience de cette école a été extrêmement encourageante. L'autorité scolaire nationale suédoise (SNSA) a conduit une analyse approfondie de l'école en 2006. L'évaluation de la SNSA a rejoint de façon objective les résultats imaginés par les parents, les enseignants et les élèves. L'évaluation de la SNSA, les attentes des parents, et les bilans des élèves reflètent tous une image cohérente de performance scolaire et de non violence dans l'école.

Tout ceci se mesure par :

- Le fait que les élèves traitent les autres avec respect, valeur égale et la même dignité humaine ;
- Un environnement d'apprentissage de très haute qualité ; et
- Un nombre extraordinaire d'élèves qui excellent dans leurs classes et qui sont bien préparés à la classe supérieure, en atteignant des résultats bien supérieurs à la moyenne nationale suédoise⁵.

En lisant cette présentation, nous souhaiterions que vous puissiez apprécier les possibilités de transformation encourageantes de la SFS tout en reconnaissant l'énergie, la vision et l'alchimie nécessaires à leur avènement, à la SFS ou ailleurs.

L'origine de la vision

En 1997, près de Stockholm, un groupe de parents partageant les mêmes idées ont développé la vision suivante : Voir leurs enfants éduqués dans une école où les enseignants emploient la pratique émergente de la communication empathique. Cette forme de communication est appelée Communication NonViolente⁶(aussi connue sous le nom de CNV). Plusieurs parents avaient déjà participé à des formations en CNV. Ils aimaient l'énergie que cela produisait, la liberté, la responsabilité, l'espoir que cela offrait pour un plus grand épanouissement de leurs enfants. Ils avaient envie de créer une approche différente de l'éducation pour leurs enfants⁷.

Ces parents partagèrent cette vision avec la formatrice certifiée en CNV Marianne Göthlin. Mme Göthlin avait enseigné pendant 10 ans dans le système scolaire d'état suédois en utilisant l'approche de la CNV et faisait l'expérience de l'impact puissant de la CNV dans une classe. Ensemble ils commencèrent à explorer la vision des parents. Après beaucoup d'effort, l'école libre de Skarpnäck fut fondée.

S'il y avait un certain nombre d'autres principes en action, les parents et les 4 enseignants impliqués étaient d'accord que :

- a) l'attitude CNV et le modèle de communication empathique seraient au centre de tout apprentissage ;
- b) ils n'auraient pas plus de 100 élèves, 10 par tranche d'âge ;
- c) les parents seraient investis de manière importante dans le planning, le budget, et le soutien à cette nouvelle école, avec une propriété conjointe de l'école par les parents et les enseignants.

Le niveau proposé d'investissement des parents devait permettre de ne pas dépendre des fonds du gouvernement, pour pouvoir appliquer ces idées ailleurs⁸. Cela augmenterait de façon significative les chances de succès de l'école.

La fleur et à quoi elle ressemble

La présentation faite en avril 2010 par Mme Göthlin, fondatrice et Mme Kiki Nilsson, ancienement principal et enseignante actuelle à Skarpnäck se trouve en annexe.

Si d'autres points importants ont été élaborés lors de cette présentation, ce qui est ressorti de plus essentiel pour bâtir une école sur le modèle de la SFS est de construire les fondations sur deux principes philosophiques de base : L'empathie et la conscience de la CNV.

Pour une classe SFS démarrant dans une école typique d'état, les enseignants auraient été soumis aux règles, restrictions, et fluctuations classiques. Les parents auraient été limités pour aider à la maintenance et la propreté. A Skarpnäck, l'école pouvait rediriger les fonds prévus pour la maintenance et le ménage sur la portion du budget réservée pour engager d'autres enseignants. Avoir cette liberté pour gérer le budget est essentielle pour cette école, tout comme d'avoir une gestion scolaire dont l'état d'esprit est aligné sur celui des enseignants. Ainsi, aux yeux des élèves, leurs obligations de gestion sont exercées de manière cohérente. L'intention est donc d'avoir ce même état d'esprit CNV, basé sur la coopération et l'inclusion, qui se répand dans tous les aspects de l'école⁹.

Comment la vision a été plantée

Rétrospectivement, il est évident que le rassemblement des parents en 1997 a porté la vision directrice que leurs enfants avaient davantage à donner et à apprendre que ce qui pouvait être expérimenté dans une école classique d'état. Ces parents étaient confiants qu'il pouvait y avoir une école qui permettrait d'exprimer davantage le potentiel de leurs enfants. Ils sentaient que les idées de la CNV du Dr Rosenberg¹⁰ donnaient la clé pour libérer ce plus grand potentiel d'apprentissage. Leur vision faisait partie d'un plus grand esprit d'ouverture à tout ce qui pouvait amener à une compréhension saine du monde et le potentiel de leurs enfants à l'intérieur de celui-ci.

Au centre de ces idées, il y avait l'énergie de l'ouverture nourrie par la CNV. Le désir de mettre la CNV au coeur de cette expérience d'éducation a amené les parents à contacter Marianne Göthlin. Elle devenait le lien parfait parce qu'elle avait déjà initié et enseigné dans un environnement CNV au sein d'une école traditionnelle d'état pendant plusieurs années. Après une série de rencontres entre les parents, les enseignants et des représentants du gouvernement, l'école était née. 24 enfants, âgés de 6 à 9 ans furent inscrits. 4 enseignants, Marianne Göthlin et 3 autres, furent engagés. Des comités de parents prenaient en charge le ménage de l'école afin de réduire les coûts pour que davantage d'enseignants puissent être embauchés avec les fonds limités disponibles du gouvernement¹¹. Un cuisinier fut engagé pour faire de la nourriture biologique¹². Les classes démarrèrent en août 1998. La graine de l'école libre de Skarpnäck était plantée¹³.

Mme Göthlin et son associée, Kiki Nilsson, rappelle dans des termes généralement affectueux que le gros de la gestion de l'école au quotidien à ses débuts était proche du chaos. Quel devrait être le programme ? Comment pouvaient-elles articuler cette nouvelle ouverture d'apprendre librement par rapport aux traditionnelles attentes de récompenses et de punitions ? Comment pouvaient-elles insuffler l'idée de l'initiative de l'élève ? Comment pouvaient-elles cultiver la reconnaissance des élèves pour l'idée d'apprendre le plus possible ? De quelles manières pouvaient-elles amener un sens du plaisir et d'aventure pour que les élèves et les enseignants aient envie de revenir le jour suivant et de s'investir réellement dans les occasions qui se présentaient chaque jour¹⁴ ?

Ces questions étaient équilibrées par la pression permanente de répondre à des appels téléphoniques, l'arrivée tardive des élèves sortant de rendez-vous avec le médecin, discuter avec les vendeurs de nourriture, les plombiers, électriciens, et les inspecteurs de la construction, remplir des rapports pour les autorités gouvernementales, préparer des projets de leçons, encourager les découragés... Apporter une forme d'ordre traditionnel dans cette nouvelle aventure, depuis ces variables souvent menacées de chaos, menaient à une importante dépense d'énergie au quotidien. Mme Göthlin et les autres avaient souvent à apprendre de nouveau ce que les écoles traditionnelles savaient déjà simplement, parce que c'était, après tout, une institution d'éducation.

Lors de la journée de portes ouvertes, Mme Göthlin se souvenait avec un petit sourire qu'elle et les autres enseignants furent souvent au bord de l'épuisement, se demandant comment ils pourraient continuer le lendemain. Mais ensuite, disait-elle, il existait ce moment occasionnel du genre Zen, profondément encourageant, où une élève comprenait 'le truc' : comme voir une possibilité personnelle de nouveau, trouver une façon de remonter le moral d'un nouvel élève, apprendre aux uns et aux autres quelque chose de l'énergie fraîche offerte par la pratique de la CNV, ou évoluer du sentiment de l'impossible au possible en le réussissant par de très petits pas tangibles, souvent à l'aide d'un autre élève. « Cela nous remontait le moral pendant des jours », se rappelait Göthlin. « C'était le genre d'encouragement dont nous avions besoin pour continuer à faire confiance à notre vision. »

Ce n'était pas simple. Jour après jour la communauté de la SFS encourageait des élèves à prendre de la responsabilité, à prendre plaisir à apprendre, de faire leurs propres choix, d'apprendre les matières demandées à leur propre manière. Les parents et les enseignants étaient tombés d'accord pour limiter la taille des classes afin de favoriser le type de gestion par les enseignants formés en CNV qui permettait de laisser les esprits vagabonder plus librement à l'intérieur de la structure supervisée par les enseignants. C'était un peu comme réduire le nombre de joueurs sur un champ de foot et augmenter le nombre d'entraîneurs. On attendait des enfants de suivre des modèles d'ordre et de respect, mais ne pas dépendre complètement de la gestion des enseignants sur apprendre quoi, quand et comment. Göthlin se rappelle que cela prenait à peu près deux ans pour certains élèves pour rompre avec l'habitude de dépendre sur l'enseignant pour initier l'expérience d'apprentissage. « Ils continuaient à demander l'autorisation, comme s'ils devaient nous attendre pour apprendre. » Cela a pris du temps et de nombreux dialogues afin de construire la confiance en la conformité entre la parole et l'intention.

Elle rappelle avec une hésitation un brin émotionnel et une grande fierté l'exemple¹⁵ d'un élève qui, quand il entrait à la SFS pour la première fois, choisissait de communiquer en images. Il voulait uniquement passer son temps en dessinant. Et il dessinait. Et dessinait encore. C'était sa façon de communiquer. Ses parents étaient inquiets et les enseignants aussi. Cependant, ils étaient patients. Si c'était la façon de l'élève de communiquer ce qu'il savait, alors ils respecteraient son expression. Donc, ils lui donnaient un bloc de papier encore plus grand et l'encourageaient à dessiner. Petit à petit, il commençait à mettre des mots dans ses images, un genre de bande dessinée ou forme communication animée. Au moment où il quittait l'école, il passait en production de film. Et il avait appris les matières demandées, mais à sa façon unique et à l'intérieur de ses compétences. L'esprit d'écoute attentive de la CNV avait guidé les enseignants à travers cette expérience inhabituelle vers un excellent résultat que peu d'écoles traditionnelles auraient pu imaginer. Son histoire était juste une des nombreuses histoires de réussite inhabituelle d'élèves qui trouvaient l'étreinte tolérante de la SFS comme un refuge de tyrannie ou des expériences de rejet dans d'autres écoles.

Car toute cette frustration, l'activité souvent frénétique des enseignants et parents de l'école et leurs adeptes, en utilisant des métaphores, était comme la force tournoyante même du vent et de la ressource qui devenait un cocon pour un apprentissage serein en sécurité. Leur travail dur, vigoureux et persistant, créait une protection pour apprendre dans le calme au cœur d'une tempête presque chaotique. Les enseignants et les parents pouvaient rentrer dans la classe et voir les élèves se développer/se porter bien/réussir, même si toutes les exigences du gouvernement, au niveau du budget, les courbes d'apprentissages et autres réalités tourbillonnaient autour à l'extérieur de la classe. D'une manière ou d'une autre, la grande vision des parents, par une quantité importante de dur labeur et de confiance, avait donné un terreau de proportions justes. La vision avait fleuri pour devenir une petite plante remplie de beauté.

Comment la vision a survécu, maturé, réussi...

Les années ont passé. Avec le temps les enseignants se sont rendus compte que les qualités enracinées de la plante SFS avait l'air d'apparaître de plus en plus. Jour après jour du calendrier scolaire, les feuilles du calendrier tombaient, comme les feuilles d'un arbre en forêt, couvrant le sol de la forêt pour devenir, seulement avec le temps, partie intégrante de la terre, le support de la croissance. Toutefois, les feuilles SFS étaient des feuilles d'expérience qui tombaient sur la terre d'origine de la vision collective. C'étaient des feuilles de soutien parental, de nettoyage, de conversation, de cuisine d'encouragement. C'étaient des feuilles de préparation d'enseignants, de direction, de gestion. Elles étaient des feuilles d'esprit d'ouverture d'élèves, de plaisir d'apprentissage, d'accomplissement. C'étaient des feuilles qui déplaçaient le paradigme de la responsabilité d'apprendre de l'enseignant à l'élève.

D'un début modeste, presque imperceptiblement, la terre nécessaire à soutenir la plante fragile commençait à changer. Elle mûrissait. Göthlin et les autres ne l'avaient pas remarqué au départ. Ils étaient trop occupés à courir partout en essayant de garder les enseignants dans les classes, à s'adapter à la dynamique changeante dans chaque local, à s'ajuster aux demandes divers et variées chaque heure et chaque jour venant du gouvernement, concernant le budget, les parents, des projets de groupe, des besoins spécifiques d'élèves mis en doute (médicalement et physiquement), et tout juste en train de survivre par rapport aux exigences pour sauvegarder l'environnement d'apprentissage compatissant qui avait inspiré l'école SFS à la base.

Un moment donné, ils ont commencé à remarquer. Le nombre de parents d'origine encore engagé dans l'école avait diminué. Les élèves du début avaient obtenu leur diplôme ou leurs familles avaient déménagé, le niveau de soutien des parents baissait. Cela se passait tellement progressivement, que ce n'était pas évident à percevoir au début. Imperceptible de la même façon était le niveau d'auto gestion croissante des élèves. Quand de nouveaux élèves ou enseignants intégraient l'école SFS, les élèves existants pouvaient enseigner les façons d'apprendre avec la CNV et le faisaient, comme un courant d'une rivière poussant un nageur nouveau dans son flot. Cela prenait moins d'énergie de construire des habitudes et encore moins pour les conserver.

Les jours calendaires de l'expérience avaient fertilisé la vision d'origine. Les élèves, enseignants, administrateurs et parents avaient manifestement besoin de moins de temps pour définir, clarifier et implémenter la vision. Comme la terre avait été enrichie de leur expérience collective, parfois poussée, petit à petit, la fleur SFS mûrissait. Les questions de survie diminuaient et ils commençaient à comprendre davantage comment ils avaient réussi qu'ils avaient réussi.

Dans cette compréhension naissante les gens à la SFS étaient en capacité de considérer sérieusement si leur vision pouvait produire des jeunes plants qui, par des combinaisons similaires d'effort et de ressources, pouvaient être transplantés.

Comment les jeunes plants pourraient être transplantés

L'école de Skarpnäck a une décennie d'expérience. Le ratio élèves/enseignants était très élevé par rapport aux standards suédois depuis le départ ; 4 enseignants pour 24 élèves. Le ratio a évolué avec les années et pendant l'année scolaire 2007-2008 il était de 9 enseignants pour 80 élèves. L'école offre une prise en charge complète au quotidien pour les élèves les plus jeunes. Alors les horaires d'école vont de 7h30 à 17h. Le personnel supplémentaire de l'école est compté comme « enseignants » tout comme l'assistance personnalisée et le cuisinier, qui travaillent tous à soutenir la vision.

Ces chiffres donnent une photo instantanée sur ce que les fondateurs croyaient essentiel : de l'espace et du temps pour une connexion de qualité entre ceux qui savaient comment gérer avec une énergie compatissante et ceux qui découvraient tout juste leur potentiel¹⁶. Même si une activité frénétique peut être nécessaire administrativement parlant en dehors de la classe, à l'intérieur les parents de la SFS souhaitaient un espace serein où le potentiel de leurs enfants pouvait se développer. Petit à petit, ils l'ont obtenu.

Qu'ils arrivaient à l'exprimer clairement ou pas au démarrage, avec le recul les parents avaient insisté sur une école incluant sept éléments :

1. Une **qualité d'énergie** : quelque chose de plus que l'école comme d'habitude ; une volonté d'engager et de trouver des moyens au-delà de la tradition de vivre des valeurs démocratiques¹⁷;
2. Une **vision** pour que l'énergie investie équivaut l'énergie retournée : les parents confiaient leurs enfants à ceux compétents en communication avec compassion, permettant un développement accrue du potentiel de leurs enfants. L'énergie investie devenait de l'énergie retrouvée ;
3. Une **composition particulière** d'élément soutenant la vie :
 - a. Un **soutien** engageant et contractuel **des parents** afin de soutenir la vision
 - b. Un **cadre gouvernemental** qui fournit l'opportunité de structurer une telle école ;

- c. Des compétences d'enseignants : formé autant dans les matières traditionnelles qu'en CNV ;
 - d. Des opportunités pour les élèves : une ouverture aux nouvelles approches et une totale inclusion ; et
 - e. Du courage administrative : risqué le chaos, la fatigue, le changement et le succès.
4. Une **nourriture mutuelle** pour élèves, parents et professeurs par élèves, parents et professeurs;
 5. Un **choix de proportion** d'élèves à professeurs et autres ressources afin d'assurer une durabilité ;
 6. **Des résultats** qui peuvent être **démontrés**, mesurables en termes compétitives socialement acceptables ;
 7. Un **renouvellement cyclique de l'énergie d'origine** : être inspiré par l'énergie de l'expérience d'apprentissage de SFS valide et renouvelle la vision d'origine qui a conduit à la vision et à l'expérience originale de l'école SFS.

Des quantités variées de ces composants sont allées dans le mélange de terre « pour planter » qui a soutenu la croissance de SFS dans un premier temps. Les pourcentages exacts nécessaires pour assurer le succès sont insondables. Tout ce qui peut-être dit, c'est que pour recréer l'expérience SFS il faudrait un approvisionnement adéquat de chaque composant. Quand on considère tout ce que l'on sait et que l'on ne sait pas sur comment recréer l'expérience, nous sommes amenés à nous rappeler la conclusion humble de l'auteur Bryson sur l'avènement d'un nouvel ère dans le développement de la vie dans l'univers :

« Le résultat de tout ceci est que nous vivons dans un monde duquel nous n'arrivons pas à calculer l'âge, entourés d'étoiles dont nous ne connaissons pas complètement les distances, remplies de matière que l'on ne sait identifier, qui fonctionnent en conformité avec des lois de la physique dont nous ne comprenons pas véritablement les caractéristiques ¹⁸».

A la SFS, nous savons beaucoup de choses et il y en a beaucoup que nous ne connaissons pas, ce qui induit une humilité saine et du respect pour ce que l'ancien président de la République Tchèque, Vaclav Havel, appelait "les connections cachées entre des phénomènes¹⁹."

Donc, pendant qu'ils expérimentent avec les composantes de l'expérience SFS, pendant qu'ils les mélangent, les fondateurs peuvent en plus offrir des conseils pour une perspective plus large – comme quand on obtient des conseils d'un jardinier chevronné sur combien d'eau il faut pour le jeune plant, à quelle fréquence et avec quelle exposition au soleil, les petits bouts de conseils suivants peuvent s'avérer utiles :

- a) **La précision dans la direction** : s'inquiéter moins de la précision et davantage si vous vous sentez diriger avec la bonne qualité d'énergie. Est-ce qu'elle vient d'un endroit de compassion? Est-ce qu'elle soutient la floraison de la vie? L'adaptation de la direction est dans la nature même d'un travail avec des enfants qui apprennent avec l'énergie d'une richesse inattendue de la CNV. Il est plus important d'être tourné dans la bonne direction que de s'inquiéter s'il faudrait aller un peu à droite ou un peu à gauche de temps en temps;
- b) **Le changement croissant** : détendez-vous : c'est dans la nature même des choses d'opérer un changement important lentement, millimètre par millimètre²⁰.
- c) **Tendre vers la compassion** : réalisez-vous que du changement sûr dans les organisations vient lentement. Partez pour la tendance, le penchant, le virage plutôt que de pousser une organisation à rompre rapidement avec ses habitudes.
- d) **La patience 'de la pointe des pieds'**²¹: quoique les perspectives pour du progrès au niveau éducatif puissent paraître minces, comme l'enseigne Malcolm Gladwell, un changement radical pourrait intervenir relativement vite si une masse critique pour ce changement se développe. Ceci est vrai, peu importe combien de temps sera pris pour le développement de cette masse critique – les Américains qui arrêtent de fumer ou la chute du mur de Berlin, par exemple.
- e) **Le principe de la contribution paradoxale** : quand tout semble désespéré, le succès pourrait arriver plus facilement en fait, car les attentes diminuées soulagent la pression de réussir, ce qui rend une performance supérieure plus probable. Ce qui rend, paradoxalement, l'arrivée du succès plus probable. Alors, ça vaut le cou d'essayer, non? Après tout, vous pourriez être surpris de la qualité de l'énergie auto nourrissante que vous aidez à générer avec une telle perspective.

Conclusion

Ceci n'est pas une garantie ou un modèle pour une liberté éducative, ni une prévision ou même une promesse de ce que n'importe qui d'autre pourrait réussir dans n'importe quelle autre situation avec n'importe quelle autre série de ressources, d'énergie, de la vision et d'effort. C'est une photo, une vision, une liste d'ingrédients d'une recette que les fondateurs de la SFS pourraient utiliser pour recréer l'expérience avec la SFS. Ce rapport suggère des composantes pour le terreau dans lequel une SFS plante pourrait être transplantée. Comment une transplantation se comportera en Somalie ou en Bosnie ou en Equateur est évidemment moins prévisible que dans d'autres endroits de la Suède, ou même dans les pays scandinaves voisins, où les politiques éducatives sont semblables à celles de la Suède.

Il est à l'appréciation du lecteur de décider si le risque de transplanter un jeune plant conceptuel de l'orchidée SFS rare en vaut la peine. Cela pourrait être aidant d'interroger des élèves qui ont une expérience dans l'école SFS et dans une école d'état classique. Ou de demander à leurs parents quelles sont les qualités respectives des deux types d'écoles. Lire le bilan impartial de l'Autorité de l'Ecole Nationale Suédoise pourrait s'avérer précieux. Et visiter l'école libre de Skarpnäck permettra d'obtenir des perspectives de première main sur ce que la SFS a à offrir.

Que ce soit en choisissant de visiter la SFS en personne ou en lisant ce rapport, vous pourriez finir par avoir un sentiment similaire à celui de Charles Darwin après la lecture des "Principes de Géologie" du géologue Charles Lyell :

"La grande mérite des Principes était que cela modifiait toute la perception de notre esprit et que par conséquent, quand nous voyions quelque chose que Lyell n'avait jamais vu, on le voyait désormais en partie avec son regard²²."

Nous pourrions prédire qu'en quelque sorte "toute la perception" de nos esprits pourrait changer pour accepter que, après dix ans d'accomplissement, le potentiel humain de l'enfant a une autre allié. Après avoir étudié la SFS, le lecteur verra peut-être toutes les possibilités d'innovation dans l'éducation en partie par les yeux "SFS", par l'espoir de l'expérience transformative de la SFS²³.

C'est l'espoir de l'auteur que le lecteur tient ce rapport dans un esprit d'équilibre entre optimisme et réalité. Il y a encore beaucoup à comprendre, à apprendre même par celles et ceux qui sont les plus impliqués dans la SFS²⁴.

Annexes

- i Résumé du rapport de l'Autorité de l'Ecole Nationale Suédoise (SNSA)
- ii Témoignages d'élèves de l'école
- iii Curriculum des auteurs de ce rapport
- iv Notes d'accompagnement de la présentation de diapos sur l'école libre de Skarpnäck
- v Notes de bas de page
- vi Commentaires de Marianne Göthlin

Annexe i

Résumé du rapport de l'Autorité de l'Ecole Nationale Suédoise (SNSA)

(voir note de bas de page 6 pour plus d'informations sur le rôle du SNSA)

« Les inspecteurs considèrent l'école libre de Skarpnäck comme une école offrant un environnement de sécurité et de sérénité à ses élèves. Les enseignants sont très engagés. L'école laisse place à des questionnements sur la démocratie, la vie et l'éthique d'une manière très positive. Le suivi du travail des élèves est d'une grande qualité. Les élèves ont des projets d'apprentissage individuel qui indiquent bien aux enfants et aux parents les domaines qui restent à développer. »

« Normes et valeurs :

Tous les entretiens montrent la même image cohérente ; il n'existe pas d'incidents ou d'actes de violence à l'école. Les parents font savoir que les enseignants les contactent dès qu'il y a quelque chose qui se passe avec leurs enfants à l'école. Les élèves expriment qu'ils se sentent en sécurité. Les entretiens et l'observation du travail au quotidien montrent que les élèves possèdent une valeur commune d'acceptation de la valeur égale de tous les être humains.

Les élèves font savoir qu'ils ont multitude d'opportunités pour s'exprimer sur leur travail et même sur le travail à l'école en général. Les parents expriment que leurs enfants comprennent ce qu'impliquent les principes de démocratie. Les élèves décrivent qu'ils apprennent ce que c'est, la démocratie. Les inspecteurs indiquent que les résultats du travail sur les normes et les valeurs sont d'une bonne qualité. »

« Connaissances :

Les élèves disent apprendre beaucoup à l'école et ils se sentent en confiance pour bien réussir en école secondaire. Les statistiques officielles de 2006 montrent que la dernière année (year 9) à l'école libre de Skarpnäck a de meilleures notes, un plus grand nombre d'élèves préparés au niveau d'études suivant et un plus grand nombre d'élèves avec mentions dans toutes les matières que la moyenne dans la région et tout le pays. »

« Travailler dans un environnement d'apprentissage et d'implication :

Dans le rapport annuel sur la qualité de l'école, il figure des descriptifs de travail autour des thèmes de l'engagement, de l'égalité et des valeurs démocratiques. Selon les entretiens, l'école travaille activement avec des valeurs basées sur la Communication NonViolente. Par différentes formes, comme des exercices de théâtre, des discussions et l'interaction au quotidien, les élèves sont formés à bien travailler en partenariat et à prendre soin les uns des autres. Pendant la visite les inspecteurs ont constaté comment ces éléments étaient intégrés dans toute l'école. Ils ont souligné que l'environnement d'apprentissage et d'engagement de cette école sont d'une très grande qualité. »

Annexe ii

Témoignages d'élèves sur l'école

Témoignage 1 – « une visite à notre école » par Karl, 15 ans

« J'ai commencé cette école en début de troisième, « year 9 ». Les deux premières années du niveau supérieur de l'école obligatoire (collège en France), j'étais à une autre école, mais en quatrième, les choses n'allait pas très bien pour moi. Je n'aimais pas du tout l'école, ma classe était très fouillie et les enseignants ne semblaient pas se sentir vraiment concernés. J'étais absent de l'école durant six mois à cause de l'ambiance qui y régnait. Pendant les grandes vacances, ma mère et moi avons essayé de trouver une autre école et nous avons reçu des conseils sur cette école de la part d'un ami. Et me voilà ici maintenant !

J'aime vraiment cette école à cause de la façon dont on travaille ici. Le fait de ne pas avoir des devoirs est une excellente idée car (au moins c'est ce que je pense) quand j'avais des devoirs, je voulais juste en finir, je m'en fichais si cela m'apprenait quelque chose ou non, je voulais juste les finir pour pouvoir faire des choses que j'aime faire. Donc si quelqu'un imagine que des devoirs c'est pour apprendre, alors il a tort. Oui, tort ! Tous les gens à qui j'ai parlé de cela ont dit la même chose. Ils voulaient juste avoir fini, si tu leur demandais 10 minutes après ce qu'ils avaient comme devoirs ils ne s'en rappelaient pas. C'est tout simplement inutile.

Le fait que ce soit une petite école est génial pour apprendre, je pense. Les enseignants ont plus de temps pour tout le monde et c'est mieux d'être peu nombreux. C'est mon opinion au moins, certains élèves pensent que c'est ennuyeux d'avoir si peu de gens à rencontrer. J'aime aussi la manière de travailler ici avec des thèmes différents et des projets plus élaborés. C'est beaucoup plus intéressant que la façon dont j'avais l'habitude de travailler dans d'autres écoles. Juste lire un livre et répondre aux questions, cela ne marche pas. Intéressez les élèves à apprendre des choses et de le faire d'une façon ludique et ils apprendront bien davantage !

Cette école est également différente des autres à cause de l'ambiance ici. En classe, par exemple, tu peux dire quelque chose sans avoir peur que quelqu'un se moque de toi parce que ça sonne bête et ce n'est pas ce dont j'ai l'habitude. J'étais très silencieux dans ma dernière classe et je le suis encore, mais c'est simplement parce que j'ai appris à me taire. Personne ne veut qu'on se moque de toi ou des choses comme ça juste parce que tu ouvres ta bouche. Ici on t'encourage à parler, ce qui est génial. Les enseignants semblent très dévoués à leur travail comparé à mon école précédente et cela rend l'apprentissage plus sympa et plus facile.

Je suis assez sûr que la moquerie n'existe pas dans cette école, en tout cas, je n'en connais pas. C'est peut-être à cause de l'ambiance ici, si quelqu'un le faisait, d'autres élèves l'arrêteraient. Cela donne un sentiment de sécurité. Je ne sais pas s'ils font quelque chose ici pour empêcher les moqueries, mais je n'en ressens pas la nécessité. Cela n'existe simplement pas ici. »

Témoignage 2 – « l'école libre de Skarpnäck, par Lara, 15 ans »

« Notre école est une coopérative de parents et cela veut dire que les parents et les enseignants sont propriétaires de cette école tous ensemble. Les parents sont toujours au courant des dernières informations, mais aussi des projets que nous mettons en œuvre. Ils sont en mesure de prendre des décisions importantes car ils sont membres du conseil d'administration.

Il est facile de connaître tout le monde à cause de la petite taille de l'école. On connaît les noms de tous et les parents ont un œil sur les élèves. Cette histoire de noms facilite la communication et facilite la conversation. Je pense que les parents se sentent très soulagés de se connaître. Ce n'est pas comme si tout le monde se voit en dehors mais ce n'est absolument pas l'ambiance froide que je connais d'expérience de mon ancienne école. J'avais l'habitude d'aller à une grande école de 1000 élèves et nous avions à peu près 20 profs différents. Il n'y avait pas de contrôle du tout et les enseignants ne nous voyaient pas comme des individus. Ils nous voyaient comme des groupes et ils n'étaient même pas intéressés d'avoir un meilleur contact avec nous. Quand j'étais en 4ème année, j'en ai eu assez. Bien sûr, il était dur de quitter tous mes amis que j'avais connus depuis des années mais Skarpnäck allait être un nouveau début ! J'étais étonnée par la manière dont les professeurs nous traitaient.

Ici, il est très facile de parler aux enseignants et ils sont aussi jeunes et très ouverts. Je pense qu'il est important qu'ils soient jeunes car cela nous donne le sentiment d'avoir un bon contact avec eux non seulement comme des profs mais également comme des amis compréhensifs. Il n'y a pas de jeu de pouvoir entre les professeurs et il est agréable de voir en tant qu'élève que les profs s'entendent bien entre eux. Ils sont comme une grande famille ! Et de voir tous ces gens ambitieux travailler pour cette si bonne ambiance fait que tu as aussi envie de t'engager pour créer quelque chose ; tant d'élèves se sentent tellement bien en allant à cette école. Le sentiment d'être pris au sérieux est très important pour les jeunes, en particulier quand il s'agit de l'école, car nous y passons le plus clair de notre temps et c'est un peu plus facile de se réveiller le matin en sachant que tu vas aller dans un endroit où tu peux peser sur tout, de la décoration de la classe jusqu'à la décision sur qui va être le nouvel enseignant.

Nous sommes (la plupart du temps) très engagées dans la prise des grandes décisions et le fait de savoir que les adultes écoutent nous fait prendre une place active ce qui peut être très inhabituel pour des jeunes de notre âge qui ne font pas qu'aller à l'école mais qui ont aussi des devoirs. Nous avons une politique « sans devoirs », donc les profs ne nous donnent pas de devoirs et nous faisons tous nos projets pendant le temps d'école. Bien entendu nous pouvons faire des devoirs si nous sentons que nous sommes un peu en retard par rapport au groupe mais c'est notre propre choix. Je pense que l'idée de créer une école sans devoirs peut faire peur aux gens. Ils sont nombreux à s'étonner et à penser que nous sommes bêtes car nous ne faisons pas d'exercices après l'école mais c'est juste n'importe quoi. Bien sûr nous apprenons mais les devoirs donnent beaucoup de pression et ne rendent pas libre les gens de faire ce qu'ils veulent et le temps de loisirs est supposé être là pour se reposer et nous permettre d'acquérir de l'énergie pour aller à l'école et être ambitieux le lendemain. Je sais que de nombreuses personnes sont

très sceptiques sur toute cette idée mais pour moi ça a vraiment du sens. Et avec nos résultats aux examens nous pouvons prouver que cela marche. Mais bien sûr cela demande de se responsabiliser beaucoup pour finir les projets à la date fixée. Donc cela pourrait ne pas marcher pour des personnes qui ont besoin d'être poussées tout le temps, car nos profs ne sont pas très stricts. Ils ont une attitude plus douce et, comme je le disais, il est très facile de communiquer avec eux. Cette attitude douce fait que nos journées sont remplies d'activités sympathiques, de rires et de conversations intéressantes donc je recommande vivement cette école pour des gens qui ne se sentent pas sûrs d'eux et qui ont peur d'être ce qu'ils sont.

Skarpnäck est un endroit où tout le monde est accepté, même s'ils portent de vêtements différents, ont un style différent ou des pensées différentes. Les élèves sont très mélangés mais la taille de l'école limite la liberté pour se faire beaucoup d'amis. C'est un petit peu dur de trouver de nouveaux amis quand il y a juste une classe de chaque niveau. Donc cela est un des désavantages de notre école. Autre chose que je dois avouer que je n'aime pas est que notre école aime beaucoup le truc de « camper dans la forêt ». J'adore être dehors et être en dehors de l'école mais je préfère m'allonger sur la plage sous le soleil d'été et me reposer, pas être assise et me geler dans la forêt pour apprendre comment on survit sans aucun confort moderne. Je trouve cela ennuyeux et je ne pense pas que c'est très efficace. Je préférerais m'asseoir et lire un livre en classe. En tout cas, ce sont juste mes pensées personnelles. Il y a des élèves et des enseignants qui adorent la vie dehors tout simplement. »

Témoignage 3 – « à propos de notre école », par Gabriella, 14 ans »

« C'était en automne 1998 qu'une nouvelle école était sur le point de naître. Était-ce une de ces écoles ordinaires ? Non, plutôt le contraire. C'était une nouvelle école avec un concept flambant neuf. Avec seulement 24 enfants au début, l'école a fait son chemin jusqu'au sommet. Quel était ce nouveau concept ? La nouveauté de cette école était que les parents y seraient très engagés. Dans cette école, tout le monde serait en capacité d'être écouté. Non seulement les parents, mais aussi les élèves. Aujourd'hui, l'école compte 80-90 élèves. Cela peut vous paraître un petit nombre, mais en fait c'est ainsi que nous voulons notre école.

Des choses différentes à notre école

Il y a quelques trucs qui rendent cette école assez particulière comparée à d'autres écoles. Voici quelques exemples :

Pas de devoirs. Presque toutes les autres écoles donnent des devoirs, mais pas la nôtre. Donc est-ce une bonne ou une mauvaise chose ? Bien sûr la plupart des enfants pensent que c'est une très bonne chose. Et en fait, moi, je le pense aussi. Et non pas parce que je suis une élève et que je pense que cela prend trop sur mes loisirs, mais parce que je pense que les devoirs ne sont pas toujours nécessaires. Peut-être est-ce nécessaire parfois ? Mais sans doute pas tout le temps. On peut prendre un peu de responsabilité et apprendre à la maison quand il le faut. C'est une chose dont la plupart des élèves sont conscients dans cette école.

C'est plus petit. Beaucoup d'autres écoles comptent 500 à 1000 élèves quand nous en avons 90 au maximum. Certains élèves peuvent trouver cela ennuyeux, une si petite école où tu connais tout le monde et tout le monde te connaît. Et bien entendu, on peut le ressentir ainsi certains jours. Mais je pense vraiment que c'est plus positif que négatif, une petite école. Ce qui m'amène au point suivant...

Un meilleur contact entre élèves et professeurs. Comme l'école est plus petite que la plupart des autres écoles, je pense qu'il est plus facile d'avoir un bon contact avec les enseignants. Personnellement, j'aime vraiment le fait que j'ai un assez bon contact avec les profs.

Se moquer – pas notre style !

Dans cette école, je ne pense pas qu'il y ait quelqu'un qui soit embêté. Je pense que cela réside dans le fait que tous les élèves à cette école sont plus malins que d'embêter quelqu'un d'autre. Je pense que cela a à faire aussi avec la petite taille de l'école. Tout le monde voit ce qui se passe. Si un élève est méchant avec un autre et une troisième élève le voit, il peut dire à la personne qui est méchante d'arrêter. Et sinon, tu peux demander aux profs d'aider. Ensuite tout le monde peut s'asseoir et parler de ce que peut être le problème.

Cette école comparée à d'autres écoles.

J'ai été à cette école presque toute ma scolarité, mais quand j'étais en CE2 ma famille a décidé de quitter la ville. Donc du CM1 jusqu'à la 5^{ème}, j'ai été dans quatre autres écoles.. Alors je peux vous dire que j'ai un peu d'expérience avec d'autres écoles. Dans un sens, vraiment beaucoup de choses à cette école sont différentes des autres écoles. Mais dans un autre sens, ce n'est pas vraiment si différent. Ce n'est pas comme si cette école avait un système complètement différent des autres, c'est juste différent. Si vous voulez des informations exactes sur ce qui est différent dans cette école, regardez sous le sous-titre « des choses différentes à notre école ».

« Ce n'est pas qu'une chose qui rend cette école particulière. C'est plein de choses différentes mélangées à d'autres choses. »

Annexe iii

Cursus des auteurs de ce rapport

- a) Marianne Göthlin, native de Stockholm, en Suède, a reçu son diplôme d'enseignante de l'Institut d'Enseignants à Stockholm en 1988, après quoi elle a commencé à enseigner. Elle a travaillé dans le système scolaire de l'état suédois durant 10 ans. Un tournant est arrivé pour elle en 1990 avec sa formation en Communication Non Violente, ce qui a directement modifié sa façon d'enseigner. Elle a été influencée principalement par les enseignements du docteur Marshall Rosenberg et par un de ses premiers formateurs certifié, Tove Widstrand à Stockholm. Tove Widstrand est devenue une amie, tutrice et partenaire d'affaires de Marianne Göthlin. Quoique Marianne Göthlin continue fréquemment à soutenir le travail de SFS, elle ne travaille plus à temps plein à l'école. Elle est demandée comme conférencière, formatrice certifiée en CNV et consultante en Scandinavie et partout dans le monde. La gestion quotidienne de l'école est assurée par sa collègue depuis longtemps, Kiki Nilsson, enseignante à temps plein et ancienne directrice de l'école, ainsi que Martin Söderström, l'actuel directeur de l'école, qui ont tous deux une connaissance approfondie de la CNV.
- b) Roger Sanders, originaire des Etats-Unis, il a fait ses études à l'Université d'Edinburgh et a reçu des diplômes de Baylor University en Arts et Droit. Il enseigne le droit des entreprises et des organisations à Austin College au Texas, USA et travaille comme avocat et médiateur certifié. Quand sa formation en CNV débuta en 1999, il fut profondément influencé par Tove Widstrand, tant comme formateur qu'en tant que modèle dans la prise de décision dans le monde des affaires. Son intérêt dans la structuration des entreprises pour les faire évoluer vers un fonctionnement avec compassion a amené Roger Sanders aux récentes portes ouvertes de la SFS. Il est l'ancien président du conseil d'administration du Centre pour la CNV (CNVC) aux Etats-Unis.

Annexe iv

Présentation de diapos et notes pour accompagner la présentation sur la SFS (l'école libre de Skarpnäck)

Pour une plus grande clarté, la présentation orale a été écourtée et modifiée pour en faire une présentation écrite ci-après.

1. L'école libre de Skarpnäck – créée en 1998

La SFS a démarré par une initiative de quelques parents qui se sentaient malheureux de la structure autoritaire des écoles que leurs enfants fréquentaient. Ils se faisaient du souci sur leurs enfants de 7 ans qui commençaient déjà à perdre leur désir d'aller à l'école et d'apprendre. Ces parents voulaient un autre type d'école pour leurs enfants – basée sur des interactions avec respect et compassion et sur les valeurs démocratiques stipulées dans notre loi nationale ; un endroit où leurs enfants pouvaient être davantage acteurs dans leurs apprentissages et libres de s'exprimer.

2. Notre souhait pour les élèves de garder la joie d'apprendre tout le long de leur scolarité.

Un des rêves quand nous avons commencé cette école était que nous aimions voir nos élèves aussi curieux et motivés pour apprendre quand ils quittaient l'école après neuf ans que lors de leur premier jour à l'école. Nous trouvons triste et inacceptable que des enfants perdent la connexion avec leur curiosité naturelle d'explorer et d'apprendre, et leur âme, avec le temps qu'ils passent à l'école. C'est pourquoi nous encourageons nos élèves à travailler à partir de leur motivation intérieure. Nous les incluons autant que possible dans le planning du contenu et des méthodes d'apprentissage et nous soutenons leurs styles et leur rythme individuel pour apprendre.

3. La vision partagée à Skarpnäck.

Nous avions comme objectif une communauté scolaire avec les enfants, les parents et les enseignants afin que tous ensemble nous puissions :

- Créer une école pour un apprentissage ayant du sens
- Souscrire aux valeurs démocratiques de notre histoire nationale
- Fournir un apprentissage actif à l'école, la société et la nature
- Nous concentrer sur l'alimentation et l'environnement
- Avoir la CNV comme notre guide et inspiration principale

4. Quelles sont les entraves à l'apprentissage ?

Par nos expériences communes, nous savions bien ce que nous ne voulions pas dans notre école et ce qui peut bloquer un apprentissage dans la joie. Un des éléments était la cloche de l'école qui sonnait en plein milieu du processus d'apprentissage et l'autre était l'habitude des leçons courtes et des changements de matières. Donc nous avons travaillé sans cloche et nous avons planifié des leçons plus longues, 1 à 2 heures, pour encourager l'engagement et la concentration. Nous avons aussi des pauses plus longues pour que les enfants aient l'espace pour se lancer dans leur jeu et bénéficient davantage de la lumière du jour en toute saison. C'était un véritable défi d'être libre d'explorer et de créer ce que l'on voulait vraiment, avec tant d'aspects et de points de vue différentes à considérer et à discuter, incluant les programmes scolaires nationaux et la loi sur l'école. Nous avons persisté dans l'abstinence des traditions scolaires quand cela ne sert pas notre vision. Nous préférons chercher une solution alternative pour gérer ce type de situations.

5. Une école où les élèves travaillent volontairement... sans punitions ni récompenses.

Je crois que ce qui entrave le plus l'apprentissage dans la joie, c'est l'exigence, l'attitude d'« il faut » et « tu dois » construite sur des punitions et des récompenses qui ont été enracinées traditionnellement dans les écoles. Donc depuis le tout début nous étions au clair que nous souhaitions utiliser les principes et le langage de la Communication Non Violente (CNV) pour soutenir un changement de paradigme et afin de créer une place pour de l'apprentissage engagée et ayant du sens, où tout le monde apprend comment vivre différemment avec l'idée de l'autorité.

Nous décidions qu'il n'y aurait pas de devoirs systématiques. Puisque les enfants passent la plupart de leur temps en journée à l'école nous pensons qu'il est probable qu'ils aient suffisamment « appris » pendant la journée. Du temps pour jouer librement, pour intégrer, des loisirs et du repos était prévus. Cette politique des « devoirs par choix » a causé quelques peurs aux parents au départ. Aujourd'hui nous sommes satisfaits de lire dans les évaluations que nos élèves apprennent davantage que la moyenne dans leurs matières sans avoir de devoirs de façon systématique.

6. Quand tu te sens en sécurité et accepté comme tu es, il est facile d'apprendre et d'être ouvert à coopérer avec d'autres.

Nous partions de l'idée qu'être à l'école peut-être plus sympathique et efficace que ce que la majorité d'entre nous avons ressenti. Nous voyions la connexion entre notre programme scolaire et la CNV et nous étions curieux d'explorer de nouvelles façons vivantes d'enseigner. Certaines de nos idées partagées et du bon sens : des besoins de sécurité, d'acceptation et d'inclusion sont essentiels pour apprendre. Quand on se sent stressé, le cerveau n'est pas prêt pour l'apprentissage. C'est pourquoi nous mettons l'accent sur la construction de relations de partenariat. De plus, nous privilégions la création d'un environnement soutenant l'apprentissage basé sur la participation et la co-opération avec les élèves.

7. Une école girafe ?

Nous n'étions pas partis pour enseigner la CNV aux enfants de façon formelle. Les enseignants s'accordaient sur le fait qu'il était important de vivre dans la conscience de la CNV, d'écouter les enfants et de prendre le même soin des besoins des enfants et des adultes à l'école. Bref, de nous concentrer sur la satisfaction des besoins et de créer un environnement scolaire où nous donnons et recevons tous d'une façon que l'on aime.

Si ce que nous entendons par une école « girafe » est une école... avec une communauté d'apprentissage qui sert la vie dans le respect mutuel, où les élèves, les professeurs, les parents et la direction apprennent ensemble et les uns des autres, où les objectifs et les règles d'apprentissage ont l'accord de tous ceux qui en subiront les conséquences, où les apprenants sont motivées par des valeurs, des besoins et des désirs intrinsèques et où il n'existe aucune forme de coercition... alors nous sommes une de ces écoles sur la planète qui fait allégeance à ces valeurs et qui a l'intention d'évoluer de cette façon.

8. A l'école libre de Skarpnäck

Taille limitée

- 100 élèves maxi

Organisation

- Participation co-opérative
- Responsabilité partagée dans la propriété
- Vision partagée, réunions basées sur les besoins

Ambiance interne et externe

- Une attitude personnelle et ouverte, avec respect
- Des relations de partenariat
- Un endroit pour être et apprendre

Engagement et compétences des enseignants

- Attitude commune sur des valeurs de CNV
- Aptitudes dans les matières enseignées ET la résolution de conflits

Evaluation continue

- Dialogue sur comment réussir au pas
- Flexibilité dans notre utilisation de ressources

La SFS a démarré en automne 1998 avec 24 enfants, âgés de 6 à 9 ans, et 4 enseignants. 10 ans après, nous comptons 80 élèves, âgés de 6 à 15 ans, et 9 enseignants.

Nous avons bâti l'école comme une co-opérative où les parents font partie du comité de direction, la gestion et l'entretien de l'école. Nous avons rejeté consciemment l'idée d'un directeur – une forme hiérarchique quand nous avions commencé – parce que nous nous sommes engagés à travailler à partir de valeurs d'égalité et de responsabilité partagée et nous savions profondément, de par notre expérience, que le pilotage traditionnel depuis le sommet de la pyramide ne nous soutiendrait pas. Ces dernières années, avec la croissance de l'école, nous avons eu un directeur parce que cela nous sert pour notre confort et la structure.

9. Comment le pouvoir de l'enseignant est-il utilisé ?

Quand est-ce que le pouvoir d'un professeur est du « pouvoir sur » plutôt que de favoriser les valeurs démocratiques ?

Quand est-ce qu'un enseignant dénie sa responsabilité d'une manière qui laisse l'élève dans une position non sécurisée ?

Comme la violence à l'école augmente, bon nombre d'enseignants se battent avec l'idée « comment utiliser leur pouvoir en tant qu'autorité ». Ils ne sont plus traités avec respect et les « anciens temps », où les élèves écoutaient systématiquement les professeurs, ne sont plus là. Donc la question comment être une autorité puissante en tant qu'enseignant sans utiliser une attitude et un langage de « pouvoir sur » devient très essentielle. La CNV est la réponse la plus claire que j'ai trouvée pour construire cette compétence. Les enseignants à la SFS l'ont exploré toutes ces années et ont su créer une véritable ambiance de « pouvoir avec », ensemble avec les élèves.

10. Une co-opération sincère se construit quand les participants ont la confiance que leurs besoins et leurs valeurs seront respectés.

11. Citations de l'évaluation de l'Autorité de l'Education en 2006 :

« Tous les entretiens donnent une image cohérente d'absence d'incidents d'actions violentes à l'école.

Les entretiens et l'observation du travail au quotidien montrent que les élèves possèdent une valeur commune d'acceptation de la valeur égale de tous les êtres humains. Les inspecteurs ont souligné que l'environnement d'apprentissage et l'influence de cette école est d'une très grande qualité.

Le nombre d'élèves préparés au niveau d'études suivant et le nombre d'élèves avec mentions dans toutes les matières est plus élevé que la moyenne dans la région et dans tout le pays. »

12. Nous avons donné priorité à :

- Davantage d'enseignants et de plus petits groupes
- De transformer le concept du « pouvoir sur » en une dynamique de « pouvoir avec ».

13. La direction dans la classe.

- Une autorité co-opérative – prendre soin des individus, de soi et du groupe
- L'acquisition des compétences est mise au centre - stimuler la motivation intérieure
- Des objectifs clairs – compréhensifs et exprimés
- Elaborer des règles ensemble avec les élèves afin de créer un environnement d'apprentissage soutenant
- Aptitude à gérer des conflits
- Défendre des valeurs : indiquer des « STOP » clairs quand ce n'est pas acceptable.

14. Les parents participent à l'équipe de direction, à la gestion et à l'entretien de l'école.
Les parents sont inclus dans l'école pour partager la responsabilité et pour co-opérer, pour soutenir le besoin de construire la sécurité pour leurs enfants, pour s'ouvrir à l'engagement et des discussions sur la scolarité et l'apprentissage dans la communauté de l'école, pour faire des travaux d'entretien et gérer l'école, afin de nous donner plus de choix pour utiliser nos moyens financiers et pour payer plus d'enseignants.

15. Nous intégrons des aptitudes sociales dans toutes nos activités d'apprentissage.

Si tu connais quelque chose, tu peux l'enseigner à d'autres – nous sommes tous professeurs et élèves. Les élèves ont besoin d'être invités à un processus mutuel autour de leur propre apprentissage et de leur scolarité. Ils ont besoin de vivre l'expérience qu'ils font les deux ; donner et recevoir.

16. Chacun a des besoins spécifiques.

A la SFS les enfants sont intégrés dans nos classes ordinaires. Nous accueillons les différences et les considèrent comme des ressources. Cela nous donne une occasion d'apprendre la tolérance et la réciprocité. La structure du travail est là pour soutenir le groupe. La durée des cours et le contenu doit évoluer avec le groupe. Nous avons une organisation flexible qui peut changer avec le temps, avec l'évolution du groupe.

17. Etre inclus et en capacité de peser sur ce qui t'affecte, est une valeur importante en CNV – Voici notre école.

Les enfants sont concernés par leur apprentissage, ils coopèrent pour se soutenir mutuellement et ils ont appris à créer un environnement flexible pour apprendre, selon les besoins du moment. Ce que j'entends fréquemment de la part de visiteurs, c'est que nos élèves paraissent très calmes, connectées et décontractées. Il n'y a pas besoin de crier, de faire du bruit et de « déranger » ici parce que de façon générale leurs besoins d'attention, d'être vu et de soutien sont satisfaits.

18. Célébration des différences – Etre vu et entendu dans son unicité
Citation d'un parent :

« Mes enfants augmentent leur estime d'eux chaque jour. Je les ai vu se sentir bien en étant vu et reconnu. Cette école a un sens de la tolérance que je n'ai vu nulle part ailleurs. Tu peux être qui tu es, sans trop de discours et de codes cachés. Tout le monde profite de ces conditions. Il y a 2 ans je regardais un match de foot auquel des enfants de 6 ans et des enfants de 14 ans participaient et la chose la plus fascinante était de regarder comment ils établissaient les règles. Naturellement les règles étaient plus simples pour les enfants de 6 ans, mais ce n'était pas tout ; même un enfant de 3 ans qui n'avait pas l'habitude de jouer au foot jouait dans un groupe avec des plus expérimentés et des règles plus simples. »

19. La CNV te donne des aptitudes qui te permettent d'être toi avec les autres.

Nous passons du temps à l'extérieur où il est facile de trouver de la place « d'être » pour tout le monde. Nous ramenons cette espace ainsi créé intérieurement avec nous dans l'école.

20. Tu apprends à être responsable si tu es encouragé à écouter tes sentiments, à t'exprimer et à t'évaluer – et si tu es sincèrement accueilli.

21. Les enseignants montrent l'exemple sur comment gérer des conflits et comment vivre des valeurs démocratiques dans des situations quotidiennes.

22. Comment regardons-nous et gérons-nous les conflits ?

Les conflits sont considérés comme des opportunités d'apprendre – sur soi-même et sur les autres,

- A recevoir avec sérieux les sentiments et réactions exprimés
- Des réactions immédiates – ou des interventions – des enseignants
- A écouter avec empathie toutes les parties
- A soutenir les élèves à utiliser des mots respectueux dans leurs réactions
- A encourager les élèves à trouver des actions qui marchent pour tout le monde

23. De l'écoute, de l'écoute, de l'écoute... une expérience de connexion et de compréhension.
Nous pratiquons l'écoute qui développe la confiance que l'on parvient à gérer des dialogues difficiles. Nous voyons fréquemment nos élèves prendre le temps quand il y a des disputes. Ils prennent la parole chacun leur tour afin de comprendre. S'ils ne trouvent pas de solution, ils demandent le soutien des professeurs.

24. Que fait-on pour empêcher les moqueries à notre école ?

Nous soutenons des solutions sans juger. D'expérience, les enfants ont confiance qu'ils seront soutenus et non punis. Il est naturel d'agir et de t'exprimer quand tu n'aimes pas ce qui se passe. L'honnêteté est valorisée et encouragée.

Une approche démocratique, c'est quand tout le monde est considéré pareil.

Prendre la responsabilité de tes actes, de ton travail ainsi que la manière dont tu traites tes amis et les enseignants est une partie importante de notre pédagogie.

L'inclusion, ensemble, nous faisons de l'école NOTRE école.

25. Nos combats ?

- D'être des autorités puissantes sans utiliser le « pouvoir sur »
- L'équilibre entre les besoins – « élèves » et « enseignants »
- L'équilibre entre des besoins d'individus et prendre soin du groupe
- D'engager les parents

- De faire circuler les informations dans la communauté de l'école – et d'intégrer de nouvelles personnes

C'est un perpétuel exercice d'équilibre pour les enseignants de gérer le dilemme entre l'autonomie et la responsabilité de leur apprentissage par les élèves et la responsabilité de l'enseignant envers l'élève afin de soutenir son développement et l'acquisition de ses compétences à long terme.

26. Formation à la CNV à la SFS.

Une introduction pour de nouveaux membres chaque année – de 2 heures à 1 journée.

Groupe d'enseignants :

1 à 2 jours en début d'année

Une demie journée chaque mois

Un choix individuel d'ateliers

Suivi individuel avec la CNV

Choix individuel de livres et du matériel CNV

Parents :

Groupe de pratique mensuel

Invitation ouverte à participer à des ateliers CNV organisés à l'école

Elèves :

Apprendre la CNV notamment par la façon dont les enseignants les approchent et amènent la CNV.

27. Nous marchons ensemble dans la confiance.

Voici une photo d'une des sorties que notre classe d'élèves de 9-10 ans a fait. Ils ont étudié la géographie et l'idée de visiter une montagne dans le nord de la Suède venait d'un des élèves. Les enseignants et les parents ont mis en place la sortie ensemble et tous les élèves ont escaladé la montagne. Un véritable défi où ils dépendaient les uns des autres pour arriver jusqu'au sommet. Ils sont tous sortis grandis de cette expérience.

28. Nous aimerais communiquer avec les élèves comme des co-voyageurs lors d'un voyage d'une beauté exceptionnelle vers les montagnes de la vie...

Annexe v – Notes de bas de page

¹ Skarpnack Free School ou Skarpnäcks Fria Skola se trouve dans la banlieue de Skarpnäck juste en dehors de Stockholm. La plupart des élèves, mais pas tous, vivent à proximité de l'école.

² L'école a toujours pratiqué une politique de portes ouvertes pour les parents et a reçu de nombreux visiteurs avec les années. Le 20 avril 2008 a été la première journée entière de portes ouvertes officielles pour laquelle une présentation de l'école a été préparée et des hôtes invités. Des élèves guidaient les visiteurs dans l'établissement et d'anciens élèves et des parents actuels étaient présents pour répondre aux questions.

³ Faire référence à la vie organique est une pratique dans l'écriture qui est rassemblée de façon peu structurée sous différentes étiquettes, variant de la poésie de William Blake à de la science très sérieuse. Il peut être instructif de regarder l'expérience de la SFS en des termes organiques. Voir, par exemple, Benyus, Janine M., *Biomimicry : Innovation Inspired by Nature*, Harper Perennial, New York, N.Y., 1997, et en particulier Chapitre 4 (« How Will We Make Things ? Fitting Form to Function : Weaving Fibers Like a Spider ») et Chapitre 7 (« How Will We Conduct Business ? Closing the Loops in Commerce : Running a Business like a Redwood Forrest »). Depuis au moins les années 70, la théorie scientifique sous l'entête de « la théorie des systèmes généraux », vulgarisée en premier par Ludwig von Bertalanffy, a suivi la notion taoïste d'un processus universel passant dans toutes choses, des atomes jusqu'au cosmos et tout ce qui existe entre ces deux extrémités, incluant des systèmes éducatifs. Voir Bertalanffy, Ludwig von, *General System Theory*, George Braziller, New York, N.Y., 1968. Voir aussi Weinberg, Gerald M., *An Introduction to General Systems Thinking*, Dorset House Publishing, New York, N.Y., 1975 ; Laszlo, Ervin, *The Systems View of the World : A Holistic Vision for our Time*, Hampton Press, Cresskill, N.J., 1996 ; Capra, Fritjof, *The Hidden Connections : A Science for Sustainable Living*, Anchor Books, New York, N.Y., 2002. Nous espérons que l'analogie avec la vie organique nous aide à comprendre comment l'énergie reflétée dans ce processus peut être recréée ailleurs ou peut être à une échelle plus grande.

⁴ Ce terme décrit de façon large une variété d'efforts éducatifs que l'on retrouve dans l'expérience éducative moderne. Il existe de nombreuses autres approches éducatives donnant de l'espoir dans différents autres établissements, qui ont de grande valeur pour les élèves et les parents, incluant d'excellents exemples d'éducation traditionnelle. Ainsi, le fait de nous concentrer sur l'approche « SFS » n'a pas l'intention de se vouloir supérieure à d'autres approches, mais plutôt de souligner sa nature parfois unique et efficace dans la considération, parmi d'autres approches. Pour mieux comprendre les théories qui la sous-tendent, nous vous invitons à lire 'Shared Fundamental Democratic Values by Means of Education', un article de Niclas Rönnstrom, publié dans le livre *Connecting Policy and Practice*, publié chez Kompf/Deniclo, 2005. Ici, l'expérience à la SFS peut être considérée et comprise au sein d'un contexte éducatif conceptuel qui a été identifié en premier par le philosophe éducatif américain John Dewey.

5 La SNSA effectue des inspections qui durent 2 à 3 jours chacune, environ tous les 3 ans, afin d'analyser de façon approfondie la performance de l'école comparée au programme scolaire national et à la loi éducative suédoise. Le rapport est établi à partir d'observations concrètes durant le travail quotidien à l'école, complété d'entretiens avec les élèves, les professeurs, les parents et la direction de l'école. Les objectifs d'apprentissage autant que les valeurs démocratiques sont des points centraux dans le rapport du SNSA.

Ce qui est reproduit dans l'annexe sont des conclusions résumées tirées du rapport d'origine de l'Autorité, intitulé « *Utbildningsinspektion i den fristaende grundskolan Skarpnäcks Fria Skola, Dnr 54-2006 :1664* ». Le rapport est seulement disponible en suédois et vous trouverez des citations choisies et traduites du rapport SNSA officiel dans l'annexe « **Résumé du rapport SNSA** », qui donne des exemples sur les qualités de l'environnement d'apprentissage que la SFS a créées.

6 Le terme 'Communication NonViolente' ou 'CNV', soumis à une marque déposée, était inventé par le fondateur du Centre pour la Communication NonViolente (CNVC), Marshall Rosenberg, PhD. Le concept est plus amplement expliqué dans bon nombre de publications du Centre, incluant le titre fondamental de Rosenberg « *Nonviolent communication – A Language of Life* », 2^{ème} édition, Puddledancer Press, Encinitas, California, 2003. (En français : « *Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs) – Introduction à la Communication NonViolente* », Edition La Découverte).

7 L'esprit des parents était non seulement d'embarquer sur un chemin orienté CNV, mais aussi d'éviter la route bien pavée de la pensée sociétale dominante. Quoique parlant de pensée industrielle standard, les auteurs de *Cradle to Cradle* ont soulignée des inquiétudes similaires concernant l'infrastructure de la route pavée comme étant nourrie par des sources d'énergie violentes et artificielles » qui « tentent de fonctionner par ses propres règles ... contraire à celles de la nature. » Mc Donough, William, et Braungart, Michael, *Cradle to Cradle : Remaking the Way We make Things*, North Point Press, New York, N.Y., 2002 , p. 17. Les parents voulaient donner la chance à un processus d'apprentissage plus naturelle pour guider l'expérience éducative de leurs enfants.

8 Dans le système éducatif suédois, l'argent qui serait normalement disponible par élève s'il fréquentait une école classique d'état suivrait simplement l'élève entrant à la SFS. Ceci est une forme de subvention « par élève » similaire aux subventionnement pour des écoles approuvées par le gouvernement aux Etats-Unis et ailleurs.

9 Il est utile de noter que, selon les connaissances de l'auteur, la CNV a bien fonctionné comme principe de base quand elle était implantée dans d'autres organisations spécifiques (gouvernementales, éducatives, réformatrices ou d'entreprise). Par contre, elle n'a jamais survécu au sein de telles structures pendant plus d'une décennie comme elle a survécu à la SFS. Donc, quoique présentée et implantée avec amour dans des systèmes d'école à Cleveland, Ohio, la CNV a disparue progressivement au bout de quelques années. La même chose peut être dite de « plantations » CNV chez Volvo, Ford, le système d'incarcération suédois, le système d'incarcération de l'état de Washington, du Texas, la police à Jérusalem et autres

implantations institutionnelles. Le succès singulier et sur le long terme de la SFS augmente l'intérêt de savoir comment cette expérience a été accomplie et si elle peut être dupliquée.

10 Dr. Rosenberg a souvent insisté que le terme implique bien davantage qu'une communication sans violence. Rosenberg a peiné, au bout de 40 ans d'enseignement de son langage, pour trouver les mots qui décrivent de façon adéquate le processus de communication. Dans un sens, le terme CNV est limitant et induit en erreur quant au type de communication que Rosenberg envisageait : celle qui ouvre de l'espace, libère de l'énergie et encourage une connexion soutenant la vie de manière à produire des bénéfices collatéraux dans des circonstances éducatives, d'entreprises et personnelles. C'était dans la promesse de cette énergie que les parents avaient envie de tremper leurs enfants *pendant qu'ils apprenaient* les matières traditionnelles enseignées dans les écoles classiques. En résumé, ils souhaitaient voir si leurs enfants pouvaient apprendre à un niveau d'excellence traditionnelle tout en étant installés dans un niveau non conventionnel de conscience, d'éthique et d'énergie, régi par le programme scolaire national , mais nourri par la CNV.

11 Des informations budgétaires limitées concernant la SFS peuvent être divulguées par elle sur demande, dans un but jugé approprié par la SFS.

12 Suite à un débat musclé entre et parmi les parents, centré sur la question des repas végétariens ou non, il a été décidé de commencer par présenter un menu principalement végétarien incluant quelques choix supplémentaires de viande et de poisson pour des élèves préférant cela. C'était juste un autre exemple des processus et de décisions démocratiques que les parents ont montré en modèle à leurs enfants et à la direction de la SFS. Cela est devenu un autre lien vers l'esprit d'ouverture que les parents ont recherché pour leurs élèves dans l'expérience de la SFS.

13 Leurs comptes rendus, assujettis au contrôle administratif suédois et à la loi sur le contrôle, sont disponibles pour lecture en contactant Skolverket, Stockholm, Suède. Attention: les comptes rendus existent uniquement en langue suédoise. Tandis que des commentaires résumés de l'évaluation gouvernementale en 2006 sur la SFS sont cités ici, et qu'une copie de cette évaluation est disponible sur demande, les comptes rendus cités auraient besoin d'être traduits pour les non Suédois.

14 Ils ont appris une nouvelle perspective au travers de la sagesse ancienne selon St. Matthieu 6:34 : « Ne soyez pas angoissé pour demain, car demain sera anxieux par lui-même. A chaque jour suffit sa peine. » Et que c'était vrai !

15 Même si nous pouvons penser que les élèves de la SFS sont uniques et exceptionnels d'un certain nombre de façons, quand on confrontait leur potentiel avec celui d'élèves d'une école d'état classique, on constatait que les élèves de la SFS ne représentaient pas la crème de l'ensemble académique. Parfois c'était même loin de là. De façon générale, les résultats des tests nationaux se situaient dans les moyennes nationales. Mais leur accomplissement était exceptionnel en comparaison avec leurs pairs suédois, en particulier quand on considère que le groupe d'élèves accueilli à la SFS inclut celles et ceux qui sont considérés par certains comme ayant besoin de ressources

supplémentaires. La SFS a régulièrement accueilli des élèves qui peinaient dans d'autres écoles, physiquement et émotionnellement. Certaines de ces personnes ont évolué de façon remarquable sur le plan personnel tout en acquérant un fonctionnement social « dans la moyenne ». Un élève porteur du syndrome d'Asperge, syndrome reconnu comme étant socialement écrasant, était le chanteur d'un groupe de rock à la SFS, qui, de temps en temps, montait sur scène dans le petit théâtre les après-midi des journées portes ouvertes. Plusieurs autres élèves et membres du corps enseignant regardaient là l'évidence de la transformation personnelle de ce jeune homme qui chantait les paroles de la confiance et du succès.

¹⁶ Pour souligner ce fait de façon peut-être un peu plus explosive et moins harmonieuse que celles et ceux formés à la CNV aimeraient, l'auteur scientifique Bill Bryson rapporte que « ... si tu es un adulte de taille moyenne, tu contiendras au sein de ton corps modeste pas moins que 7.10^{18} joules d'énergie potentielle – suffisante pour exploser avec la force de 30 bombes H, partant du principe que tu sais comment libérer cette énergie et que tu aurais vraiment envie de le faire. Toute chose possède ce genre d'énergie enfermée en elle. On n'est juste pas très doué pour la libérer. » Bryson, Bill, *A Short History of Nearly Everything*, Braodway Books, New York, N.Y., 2003, p. 122. De toute évidence, les parents voulaient libérer cette énergie, quoique de façon moins explosive que celle décrite par Bryson.

¹⁷ Comme indiqué ci-dessus, résumer l'expérience entière comme une attitude de libération d'énergie et d'ouverture d'espace est critiquable. Attendre des oranges d'un chêne ou des roses de mauvaises herbes n'est pas plus sage qu'attendre de Frankenstein de danser Casse Noisette. Avec tout notre respect pour la science et la légende de Frankenstein, la « tête » administrative de l'école devait aller avec l'ensemble des professeurs et des élèves. C'est pourquoi la direction de la SFS est composée de représentants de parents et de professeurs. L'attitude innovante et confiante des parents a joué un rôle majeur en créant l'école et la coopération poursuivie ainsi que la propriété partagée de la SFS ont l'air d'éviter de retomber dans la vieille habitude de clivage « nous et eux ».

¹⁸ Bryson, Bill, *A Short History of Nearly Everything*, Braodway Books, New York, N.Y., 2003, p. 172.

¹⁹ Attribué à Vaclav Havel par Capra sur sa page d'ouverture. Voir, Capra, Frotjof, *The Hidden Connections : A Science for Sustainable Living*, Anchor Books ; New York, N.Y., 2002.

²⁰ Tout le monde n'a probablement pas la possibilité de tenter l'expérience complète de la SFS. Peut-être cela s'explique-t-il par un manque de ressources, de formation, d'opportunité. Mais peu importe où et pourquoi, Marianne Göthlin et ses collègues offrent non seulement ce recueil, mais aussi la possibilité de les consulter dans une circonstance particulière auquel le lecteur peut se trouver confronté, ou simplement pour mieux comprendre la CNV qui a nourrie l'intérêt pour l'expérience de la SFS à l'origine. Etudier l'expérience de la SFS peut impliquer dans la réalité que vouloir transplanter tout un jardin devrait attendre des temps plus riches et qu'en attendant, une floraison sur le bord craquelé d'un précipice pourrait être tout ce que l'univers offre.

S'il n'y a qu'une seule classe ou un professeur ou un élève intéressé par un tel projet, un changement pas à pas pourrait être tout ce qui est possible. Marianne Göthlin, Towe Widstrand et d'autres peuvent aussi donner leurs lumières par rapport à ces possibilités.

²¹ Voir Gladwell, Malcolm, *The Tipping Point*, Little, Brown and Company, Boston, Mass., 2000.

²² Schneer, Cecil J., ed. Toward a History of Geology. Cambridge, Mass. :MIT Press, 1969, p. 288.

²³ L'expérience de celles et ceux qui ont vécus la SFS en premier lieu est décrite dans l'annexe. Des élèves ont écrit sur leur école pendant leurs cours d'anglais.

²⁴ Une des choses que les auteurs voudront peut-être apprendre est la façon dont les orchidées poussent. Selon une correctrice bénévole de ce travail, Mlle Dianne Ruyffelaere, à une exception près, les orchidées poussent dans un milieu végétal, et non dans la terre ou dans du terreau. Apparemment, une seule sorte est connue pour pousser dans la terre. Nous avons utilisé des métaphores d'orchidées tout le long, mais cela peut porter à confusion ! Néanmoins, les auteurs ont la confiance que le lecteur comprendra le but recherché. Mlle Ruyffelaere a fondé et dirigé Keiki's Corner, une école à Berkeley, Californie dédiée à la création d'un environnement d'apprentissage basé sur le jeu et la compassion pour la toute petite enfance. Son intérêt pour Skarpnäck est constant.

Annexe vi

Commentaires de la part de Marianne Göthlin

Je me sens véritablement reconnaissante envers Roger Sanders, d'avoir pris la peine de venir depuis le Texas pour visiter 'mon' école.

Le lendemain de la journée portes ouvertes, nous nous sommes rencontrés de nouveau et Roger Sanders m'a donné l'ébauche de ses notes pour ce rapport. J'étais émue aux larmes par la façon dont il avait exprimé ses impressions sur l'école. Il avait vu et compris de manière si profonde notre vision et notre travail constant d'implémenter la CNV que je lui ai demandé la permission de pouvoir utiliser ses mots pour les partager avec d'autres. C'est formulé dans ce rapport !

Je suis également très reconnaissante envers Towe Widstrand qui m'a encouragée et soutenue, ainsi que mon travail à la SFS durant toutes ces années, en particulier dans une perspective de durabilité et avec sa compréhension des valeurs de la CNV.

Tous trois, nous avons à cœur de voir comment appliquer la CNV de façon durable dans les organisations et j'espère que ce rapport, pourra donner de l'inspiration et des idées à d'autres.

Et bien entendu, les acteurs principaux qui ont rendu possible cet exemple méritant d'école, ce sont tous les professeurs, parents et élèves dans leur travail et actions au quotidien, portant ainsi la vision et le rêve pas à pas. Je tiens à exprimer ma plus grande gratitude pour tout le travail accompli et en cours, partant d'une attitude empathique qui contribue à la durabilité et le développement de notre école.

Pour des commentaires ou des questions à propos de ce rapport et la Skarpnäck Free School, vous êtes cordialement invités à contacter Marianne Göthlin à : marianne@cnvc.se